

**Sergent-chef Jean FOURNIER**  
parrain de la 201<sup>e</sup> promotion  
de l'École nationale des sous-officiers d'active  
4<sup>e</sup> Bataillon du 7 janvier au 29 mars 2002



Le sergent-chef Fournier était titulaire des décorations suivantes :  
Médaille Militaire à titre posthume,  
Croix de guerre 1939-1945 avec étoile de vermeil et étoile d'argent

**J**ean Fournier est né le 8 avril 1915 à Quièvrechain, un petit village sur la frontière franco belge le département du Nord, alors sous occupation allemande. Elevé par ses grands-parents, il y passe les premières années de son enfance, avant de rejoindre la Lorraine. Son père, ingénieur civil, poilu de 14-18 et citoyen d'honneur de la ville de Verdun, élève Jean dans le culte de la Patrie. Ce dernier poursuit ses études secondaires au collège Saint-Clément, de Metz. Progressivement, il sent naître en lui une vocation militaire suscitée par son éducation.

Epris d'aventure, il s'engage en 1934 au titre du 7<sup>e</sup> régiment de tirailleurs algériens (RTA) et rejoint ainsi Constantine en Algérie. Affecté dans le peloton d'instruction, il est nommé caporal le 1<sup>er</sup> août 1935. Désigné pour suivre le peloton des sous-officiers, Fournier obtient d'excellents résultats. Il est nommé sergent le 1<sup>er</sup> février 1936.

Dès 1938, et face aux prétentions des dictateurs allemand et italien, la guerre paraît inévitable. L'ennemi italien est au sud de la Tunisie. Des mesures défensives de grande envergure doivent être prises. Pour cela, le 7<sup>e</sup> RTA construit la ligne « Mareth ». Pendant de longs mois, chaque section prépare des emplacements de combat. Le sergent Fournier mesure pleinement l'ampleur de la tâche et participe activement à cette organisation. Exemplaire, il fait partie de ces jeunes sous-officiers sur qui le commandement peut s'appuyer. Il est nommé sergent-chef le 1<sup>er</sup> mars 1940.

Mais la guerre n'a pas lieu, l'armistice de juin 1940 prend de court le régiment stationné à Sfax, dans le golfe de Gabès. Le 7<sup>e</sup> RTA quitte alors la Tunisie pour rejoindre les limites de la petite Kabylie, en Algérie. Durant les deux années à venir, tous les tirailleurs s'entraînent intensément pour améliorer leurs capacités opérationnelles. Tous savent qu'ils auront leur revanche. Le 8 novembre 1942, c'est l'opération « TORCH » : les alliés anglo-américains débarquent à Casablanca Oran et Alger. Aussitôt après, les unités de l'armée d'Afrique sont déployées en Tunisie pour couvrir la montée en puissance des anglo-saxons. Rattaché à la division de Constantine, le 7<sup>e</sup> RTA doit tenir les cols contrôlant les accès en Tunisie. La section du sergent-chef Fournier est engagée au nord de Tébessa.

Le 3 décembre, le col du Rebaou est conquis : il s'agit de la première victoire de l'armée d'Afrique. A la fin du mois, relevé par le 2<sup>e</sup> RTA le 7<sup>e</sup> RTA se replie en réserve à Ferania. L'Afrikakorps de Rommel subit des revers. Il recule vers la Tunisie. Le dispositif allié se resserre. Le 28 mars 1943, c'est la bataille conduisant à Pichon. Le 7<sup>e</sup> RTA participe à la victoire d'Afrique jusqu'à la capitulation germano-italienne du 13 mai. Le 19 décembre 1943, le sergent-chef Fournier quitte la terre Africaine pour débarquer à Bagnoli, en Italie, le 21 décembre.

Au cours de cet hiver rude, les tirailleurs, stationnés au nord de Naples, vivent dans des conditions difficiles en terrain montagneux et boueux. Pendant presque une année, pour percer la ligne « GUSTAV », la bataille se déroule par succession de contre attaques. Dans la nuit du 7 au 8 janvier 1944, pris sous le feu ennemi au cours d'une reconnaissance offensive sur la cote 960, le sergent-chef Fournier, par son calme et son sang froid, a permis, par un feu nourri, le décrochage des éléments avancés. Il est cité pour son action à l'ordre de la brigade. Le 31 janvier 1944, le bataillon de Jean Fournier est dans le secteur du Belvédère pour conquérir les cotes 771 et 915. Dans ce dispositif, les Allemands y tiennent une ferme, constituant un point d'appui particulièrement solide. Le 1<sup>er</sup> février, le commandement décide de s'emparer de cette position qui bloque les tirailleurs depuis plusieurs jours. Le lendemain, à la tête de sa section, le sergent-chef Fournier lance l'assaut et déloge tous les Allemands. Au cours de cette action, il est tué d'une rafale de mitrailleuse.

Fervent patriote, le sergent-chef Fournier était un sous-officier exemplaire pour ses tirailleurs. Son dévouement, son engagement étaient reconnus dès ses débuts militaires, son courage et sa combativité n'ont jamais cessé de s'amplifier au cours des opérations où il a obtenu la croix de guerre. A titre posthume, la Médaille Militaire est venue rendre un dernier hommage à ce sous-officier, mort pour la France, au service de la liberté.